

LA VÉRITABLE HISTOIRE DU PETIT CHAPERON D'OR

Vous connaissez le conte du pauvre petit Chaperon Rouge que le Loup trompa et mangea, avec sa galette, son petit pot de beurre et sa grand'mère; eh bien, l'histoire véritable s'est passée tout différemment ; on le sait aujourd'hui. Et d'abord, la petite fille s'appelait et s'appelle encore le petit Chaperon d'or; ensuite ce n'est pas elle, ni la bonne mère-grand, c'est le méchant loup qui fut, à la fin, attrapé et mangé.

Écoutez seulement.

L'histoire commence à peu près comme le conte.

Il y avait une fois une petite fille des champs, jolie et gentille comme une étoile au temps. Elle se nommait de son vrai nom Blanchette, mais on l'appelait plutôt le petit Chaperon d'or, à cause d'un merveilleux petit capet couleur d'or et de feu dont on la voyait toujours coiffée. C'était sa grand'mère, une femme si ancienne qu'elle ne savait plus son âge, qui lui avait donné ce petit chaperon; il devait lui porter bonheur, car il était fait d'un rayon de soleil, disait-elle. Et comme la bonne vieille passait pour un peu sorcière, tout le monde croyait aussi le petit capet un peu ensorcelé.

Or il l'était effectivement, vous allez voir.

Un jour la mère dit à l'enfant: Voyons, mon p'tit Chap'ron d'or, si tu sais déjà t' conduire tout' seule. Tu vas porter c' bon morceau d' galette à ta grand'maman pour se régaler d'main dimanche. Tu lui d' mand'ras comment elle va, et puis tu r'viendras tout d' suite, sans t'arrêter à jaser en ch'min avec des gens qu' tu n' connais point. T'entends bien?

J'entends bien, répondit gaiement Blanchette. Et la voilà partie avec la galette, et toute glorieuse de la commission.

Mais la grand'mère demeurait dans un autre village, et il fallait traverser un grand bois pour y arriver. Au tournant du chemin, sous la futaie, qui va là tout d'un coup?

Compère le Loup!

Il avait vu l'enfant partir seule, et le scélérat l'attendait pour la dévorer; lorsqu'au même moment il aperçut des bûcherons qui pouvaient le voir, et il se ravisa.

Au lieu de se jeter sur Blanchette, il l'aborde en frétilant et faisant le bon chien.

C'est toi! mon gentil p'tit Chaperon d'or, lui dit-il.

Et alors la petite fille s'arrête pour causer avec le Loup, que pourtant elle ne connaissait point.

Tu m' connais donc? lui dit-elle. Et toi, comment t'appelles-tu?

J'm'appelle compère le Loup. Et où vas-tu comme ça, ma bellotte, avec ton p'tit panier au bras?

J' vas chez ma grand'm'man, lui porter un bon morceau d' galette pou' s' régaler d'main dimanche.

Et où s' qu'elle demeure, ta grand'man?

Elle demeure d' l'aut' côté du bois, à la première maison du village, près du moulin à vent, tu sais bien.

Ah oui ! j' sais maint'nant, dit le Loup. Eh bien, j' vas justement par là; j'y s'rai avant toi sans doute, avec tes p'tites jambettes, et j' lui dirai qu' tu viens la voir; alors elle t'attendra.

Là-dessus le Loup coupe à travers bois, et en cinq minutes il arrive à la maison de la grand'mère.

Il frappe à la porte: toc, toc.

Point de réponse.

Il frappe plus fort.

Personne.

Alors il se dresse tout debout, pèse de ses deux pattes de devant sur le loquet, et la porte s'ouvre.

Pas un chat dans la maison.

La vieille femme s'était levée de bonne heure pour aller vendre des herbes à la ville; et elle était partie tellement à la hâte qu'elle avait laissé son lit défait, avec son grand bonnet de nuit sur l'oreiller.

Bon ! se dit alors le Loup, j' sais bien c' que j' vas faire.

Il ferme la porte, enfonce le bonnet de la grand'mère jusque sur ses yeux, puis il se couche tout de son long dans le lit, et tire les rideaux.

Cependant la bonne Blanchette continuait tranquillement son chemin à la manière des petites filles, en s'amusant par-ci par-là à cueillir des pâquerettes, à épier les petits oiseaux qui faisaient leurs nids et à courir après les papillons qui voltigeaient au soleil.

Enfin elle arrive à la porte.

Toc, toc.

Qui qu'est là? dit le Loup, en adoucissant de son mieux sa grosse voix.

C'est moi, grand'm'man. Vot' petit Chap'ron d'or. J' vous apporte un bon morceau d' galette pou' vous régaler d'main dimanche.

Pèse avec ton doigt su' l' loquet, et puis pousse, mon minet, dit le Loup.

Blanchette pèse avec son doigt sur le loquet, et la porte s'ouvre.

Vous êtes donc enrôlée, grand'm'man ? dit-elle en entrant.

Heu! un peu, un peu... répond le Loup en faisant semblant de tousser. Ferme bien la porte, mon p'tit agneau. Mets ton panier su' la table, et puis ôte ta robe et viens t' coucher près d' moi; tu te r'poseras un brin.

La bonne petite se déshabille, — mais remarquez bien ceci ! — elle garde en se couchant son petit chaperon sur sa tête...

Lorsqu'elle aperçut dans le lit la figure que faisait sa grand-mère, la pauvrete s'étonna grandement.

Oh ! s'écrie-t-elle, comme vous ressemblez à compère le Loup, grand'maman !

C'est mon grand bonnet qui fait ça, mon enfant, répond le Loup.

Oh! comme vous avez les bras velus, grand'maman!

C'est pour mieux te caresser, mon enfant.

Oh! comme vous avez une grande langue, grand'maman!

C'est pour mieux répondre aux gens, mon enfant.

Oh! comme vous avez des grands crocs blancs plein la bouche, grand'maman !

C'est pour croquer les p'tits enfants!

Et le Loup ouvre la gueule toute grande pour engloutir Blanchette...

Mais elle baisse la tête en appelant : Maman! maman! et le Loup n'attrape que son petit chaperon.

Aussitôt, aie ! aie ! il recule en criant et secouant la mâchoire comme s'il avait avalé des charbons ardents.

C'était le petit chaperon couleur de feu qui lui avait brulé la langue jusqu'au fond du gosier!

Le petit chaperon, vous le voyez, était un de ces capets, un de ces bonnets magiques comme on en avait au temps passé, dans les contes, pour se rendre invisible ou invulnérable.

Et voilà le Loup, avec sa gueule brûlée, qui saute à bas du lit et qui cherche la porte en hurlant, hurlant comme s'il avait à ses trousses tous les chiens du pays.

Juste en ce moment arrive la grand'mère, qui revenait de la ville avec son long sac vide sur l'épaule.

Ah, brigand! s'écrie-t-elle, attends un peu !

Vite, elle ouvre son sac tout grand en travers de la porte, et le Loup affolé pique dedans tête baissée.

C'est lui maintenant qui était pris, gobé, comme une lettre à la poste !

Car la brave vieille referme son sac, crac! et elle court le vider dans le puits, où le chenapan, toujours hurlant, dégringole et se noie.

Ah, gremlin! tu croyais croquer ma p'tite fille ! Eh bien, d'main nous lui f'rons d' ta peau un manchon, et c'est toi qui seras croqué, car nous donnerons ta carcasse à manger aux chiens.

Là-dessus, la grand'mère courut rhabiller la pauvre Blanchette, qui tremblait encore de peur dans le lit.

Eh bien! lui dit-elle, sans mon p'tit chap'ron, où s'rais-tu à présent, mignonne?...

Et pour redonner du cœur et des jambes à l'enfant, elle lui fit manger un bon morceau de sa galette et boire un bon petit coup de vin ; après quoi elle la prit par la main et la reconduisit à la maison.

Et alors, qui gronda bien fort quand elle apprit comment tout s'était passé ? Ce fut la maman.

Mais Blanchette promit et repromit si bien de ne jamais plus s'arrêter à écouter un loup, qu'enfin la maman pardonna.

Et Blanchette, le petit Chaperon d'or, a tenu parole. Et quand il fait beau temps, on peut la voir encore aujourd'hui aux champs avec son joli petit chaperon couleur de soleil.

Mais pour cela il faut se lever matin.

Charles MARELLE, *Affenschwanz et cetera : variantes orales de contes populaires français et étrangers*, Westermann, 1888, pp. 39-43.

